Pierre Loti

"He is a very manly man, indeed! Why he is the father of several children. He is even married!"

CECI est tiré d'un article concernant M. Pierre Loti publié récemment dans un journal New Yorkais et dû à la plume de quelque obscur reporter incapable d'exprimer son appréciation du grand écrivain autrement que par une boutade d'un goût plutôt douteux.

Si la rédaction du "Lotus," soucieuse des convenances, et des égards dûs à tout étranger de marque honorant ces rivages de sa présence, s'élève contre la forme de l'entre-filet en question, elle ne peut nier la justesse de l'argument émis bien inconsciemment par le reporter obscur au sujet du brevet de valeur masculine qui semble accompagner le titre de "mari." Car, en effet, pour s'engager sciemment dans la voie conjugale, il faut une certaine valeur, une dose de courage moral qui place les stoïques membres de la corporation des maris au-dessus du commun des mortels.

En cela, M. Pierre Loti semblerait avoir exhibé son courage plus d'une fois. N'a-t-il pas épousé *Rarahu*, la brune enfant de *l'Ile Délicieuse* qui n'en est pas moins un pays où les femmes, descendantes d'amazones, sont autrement plus fougueuses que les Parisiennes et même les Américaines? N'a-t-il pas été terriblement tenté d'épouser également "Mme. Chrysanthème," la douce petite *mousmé* aux yeux taillés en amande, sort qui lui fut épargné par son *frère Yves* qui la lui enleva prestement tandis qu'il s'exhortait vaillamment, sans doute, à accepter,—avec ses avantages aléatoires—les multiples responsabilités d'une telle union?

Fort heureusement pour lui et pour la littérature française qu'il représente actuellement en Amérique, l'illustre visiteur a d'autres droits à l'admiration générale, particulièrement à celle des gens de culture raffinée, capables d'apprécier une littérature fine et artistique. Car M. Pierre Loti est un fin artiste autant qu'un grand écrivain, et c'est avec juste raison qu'il a été appelé "le peintre de la Littérature française."

Comme tous les écrivains et autres favorisés des dieux auxquels Dame Popularité a souri, M. Julien Viaud serait sans doute bien embarrassé de nous dire à quelle circonstance de sa vie il doit d'être homme de lettres. Né à Rochefort en 1850 et élevé, couvé, plutôt, entre une grand mère, une mère, et des tantes qui ne vivaient que pour le gâter, il montra de très bonne heure un vif intérêt pour les récits de voyages et les avantures. Sa jeune imagination volait sans cesse vers les pays lointains, les pays de

rêve que ses ancêtres, marins pour un bon nombre, avaient parcourus et d'où son grand frère, marin également, écrivait de longues lettres qui l'enthousiasmaient.

Il semblerait que sa vocation se fût déclarée et formée dès sa toute enfance si on en doit juger par la fermeté avec laquelle il poursuivit son but quand, à dix-huit ans, passant outre les prières de sa famille, il entra à l'école navale de Brest où il fit de sérieuses études. C'est ainsi qu'en 1899 il était capitaine de frégate et l'un des plus brilliants officers de la marine française.

Quoique d'un caractére énergique, le jeune officier, au début de sa carrière était d'une timidité telle que ses camarades l'avaient surnommé *"Loti,"* du nom d'une petite fleur de l'Inde qui se cache discrètement. C'est à cela, sans doute, autant qu'aux heures d'isolement complet auxquelles un marin est astreint, qu'il doit probablement attribuer ses premières velléités littéraires qui se traduisirent d'abord par un *Journal de bord* dans lequel il relatait ses impressions quotidiennes à mesure que son vaisseau l'emportait vers les contrées de ses rêves d'enfant.

Puis, les voyages se succèdant, le marin ayant trouvé à écrire une sorte d'expansion à son âme d'artiste, il se mit à faire des livres, et quels livres! *"Aziyadé," "Rarahu ou le Mariage de Loti," "Le Roman d'un Spahis," "Mon frère Yves," "Madame Chrysanthème," "Propos d'exil," "Au Maroc,"* et bien d'autres encore qui sont autant de chef-d'oeuvres.

En 1886 paru son "Pécheurs d'Islande," un ouvrage dans lequel il semble avoir mis toute la sensibilité de son âme; un livre admirable qui fut couronné par l'Académie Française dont les portes furent ouvertes à M. Loti en 1891.

Nous ne voulons pas ici faire une critique ni même une revue de l'oeuvre de M. Pierre Loti. Pour parler de l'oeuvre d'un grand écrivain il faut être un grand critique. Personne mieux que M. René Doumic, dans son livre intitulé *"Ecrivains d'aujourd 'hui,"* n'a su analyser Loti et sa littérature. D'ailleurs, ses ouvrages sont bien connus en Amérique. La plupart de ses livres ont été traduits en Anglais et répandus à des milliers d'examplaires.

Il restait au monde lettré de ce pays à applaudir M. Loti dans son oeuvre théatrâle *"La fille du ciel"* qui vient donnée à New York, sous la direction personelle de l'auteur.

Le "Lotus" se fait l'interprête de tous les admirateurs de la langue française et de ses illustres artisans pour saluer M. Pierre Loti et lui souhaiter, ainsi qu'à sa *"Fille du Ciel,"* tout le succès qu'il mérite.

La Rédaction.

Si j'ai tant aimé l'Orient, c'est qu'au fond de l'âme je suis moi-même un oriental, — oriental par le détachement des choses pratiques, par l'amour de la tradition et de l'immobilité, et aussi par le mysticisme et le culte du silence.

Pierre Loti